

Pour en finir
avec
mon ex

Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure
Pour en finir avec mon ex / Martine Labonté-Chartrand
ISBN 978-2-89783-064-9

I. Titre.
PS8623.A263P68 2018 C843'.6 C2018-941293-3
PS9623.A263P68 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Pour en finir
avec
mon ex



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Miss best-seller, 2018

Fantasmes d'une femme mariée, 2017

Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018

Nos voisines, ces espionnes, 2017

Lune de miel accidentelle, 2017

Ma vie en horoscope, 2015

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016

Jamais trop tard ! – Marion réoriente sa vie, 2016

/

Je regarde le plafond. Ça fait trois fois que je compte jusqu'à cent, espérant qu'avant la fin de mon compte Stéphane atteindra l'orgasme tant espéré. C'est un peu trop long à mon goût, mais après le quatrième rendez-vous, trois repas au restaurant, autant de bouteilles de vin, une sortie au cinéma et un film sur Netflix, j'ai cédé. J'en avais envie moi aussi. Après le vin, les baisers langoureux, les caresses et les doigts qui se faufilent légèrement sous les vêtements, la température ambiante a rapidement monté dans la pièce. D'un commun accord, nous nous sommes réfugiés sous la couette, gênés de nous retrouver nus l'un devant l'autre pour cette première fois. Les baisers se sont poursuivis, plus insistants, plus explorateurs. N'ayant pas goûté au sexe depuis plusieurs semaines, je l'ai chevauché et j'ai atteint l'orgasme rapidement, trop même. Lui, de son côté, était loin d'en avoir terminé avec moi. Voilà. J'attends... J'en suis à analyser la situation comme le ferait un commentateur sportif lors d'une partie de hockey : « Il se dirige vers la gauche et effleure la rondelle (mon point G), mais manque son coup et repart vers le filet de son équipe en patinant toujours au même rythme (trois petits coups, trois longs coups, trois petits coups, trois longs coups...). » Mon partenaire, toujours en position du missionnaire, gémit soudainement de plaisir, me ramenant à la réalité. Son gémissement n'est pas sensuel du tout. Il me fait

plutôt penser au cri d'un cochon qu'on égorge. Je me retiens de soupirer de soulagement. Il se retire et se laisse tomber à mes côtés, apparemment satisfait.

— Wow! C'était génial! s'exclame-t-il.

Je hoche la tête, sans toutefois confirmer ses pensées. Il tend la main vers moi et me caresse un mamelon, je me rétracte. *Hé! Ho! On a fini, là! Mon corps ne t'appartient pas.* Il ne semble pas percevoir mon irritation, mais il retire sa main et transfère son bras sur ses yeux, comme pour se cacher de la lumière. Nous restons silencieux un instant; lui, appréciant sans doute l'*after sex*, moi, regardant le plafond et cherchant une excuse pour m'éclipser le plus vite possible sans avoir l'air de me sauver. Le silence s'éternise. Pourtant, il me semblait que nous avions beaucoup à nous dire dans les dernières heures. Comment la baise a-t-elle réussi à tout gâcher? Je serais portée à croire que c'est à cause de la performance de Stéphane. Ça ne peut qu'être ça. Un ronflement interrompt mes pensées. Je me redresse délicatement dans le lit pour constater que mon partenaire s'est endormi. C'est la première fois que je vis un scénario semblable avec un nouvel amant. C'en est presque insultant. J'approche mon visage du sien pour m'assurer qu'il dort vraiment, et il ne bouge pas. Son pénis repose encore dans le condom souillé, tout ramolli. Charmant portrait! C'est le bon moment pour moi si je veux m'éclipser. Je me glisse hors du lit et ramasse mes vêtements par terre avant de sortir de la chambre sur la pointe des pieds. Je ne regarde même pas derrière. Je m'habille en vitesse dans le corridor, le plus silencieusement possible, et je sors dans la nuit humide et froide. La porte bien refermée derrière moi, je m'attarde un instant sous le lampadaire qui semble entouré d'une aura féérique. C'est presque la fin du mois de novembre, il gèlera sans doute cette nuit. Je ne suis pas habillée pour rester

dehors et je n'ai pas ma voiture. Je regarde un peu autour, évaluant les options. Je pourrais bien retourner à l'intérieur et me glisser sous les couvertures en attendant que monsieur se réveille, mais cette perspective est loin d'être alléchante. À travers la brume, j'aperçois un promeneur solitaire qui s'amène tranquillement. Je me fige un moment. Il est tard, je ne connais pas le quartier, je suis une femme seule. Les pires scénarios d'horreur me traversent l'esprit en l'espace de quelques secondes. Je me vois, agressée par un malade, ou enlevée directement dans la rue. Mes craintes s'évanouissent quand je vois la forme d'un animal qui apparaît à côté du marcheur. Ce n'est qu'un maître qui promène son chien, ça me semble un peu plus rassurant. Je m'écarte pour les laisser passer et je prends mon cellulaire. Je n'ai pas vraiment le choix, je vais appeler un taxi. Moins de dix minutes plus tard, la voiture se stationne devant moi et je me glisse sur la banquette arrière.

— Où allons-nous ? s'informe le chauffeur.

J'hésite. Il est tard. Je veux retourner chez moi, mais l'idée d'affronter mon condo vide me semble insupportable. Quelques minutes plus tôt, j'abandonnais le lit chaud de mon amant de la soirée pour éviter sa compagnie et voilà que je redoute de me trouver seule. Qu'est-ce que je veux, exactement ? Une chose est sûre, ce n'est pas l'homme installé derrière le volant qui va décider à ma place. D'ailleurs, il me regarde, se demandant sans doute si je lui répondrai quelque chose de concret rapidement. Résignée, je lui donne mon adresse et je passe les dix minutes suivantes à regarder par la fenêtre sans trop voir le paysage. Quand je rentre chez moi, je vais droit dans ma chambre, sans allumer les lumières. Je me laisse tomber sur le lit toute habillée et j'attends que le sommeil me gagne. Cet état

dépressif ne me ressemble pas. Je suis enjouée, blagueuse, prête à laisser entrer de nouvelles personnes dans ma vie. Cependant, ce soir, on dirait que ces traits de ma personnalité m'ont quittée.

Le lendemain, quand je me réveille, ça va un peu mieux. Le soleil à travers la fenêtre m'aveugle parce que je me suis endormie sans même prendre le temps de fermer les rideaux. Les yeux encore collés, je prends mon cellulaire et je réalise que plusieurs textos sont entrés dans les dernières heures, la plupart provenant de Stéphane. Je m'empresse de les ignorer, ne voulant plus rien avoir à faire avec lui. En me servant mon premier café, je me questionne encore sur ce revirement de situation. Pourquoi ai-je été aussi échaudée par ma baise de la veille ? Ce n'est pourtant pas la première fois que je suis déçue lorsque je couche avec une nouvelle personne. C'est rarement extraordinaire du premier coup. Il faut un peu de pratique pour que ça devienne vraiment intéressant. De plus, je le trouvais prometteur, ce gars. Qu'est-ce qui s'est passé, hier soir ? Je prends quelques minutes pour me remémorer notre rencontre, aussi étonnante que charmante. C'est grâce à mon amie Mylène que je l'ai croisé, un samedi matin, chez Rona. Il est très rare que je m'aventure dans ce magasin, n'ayant pas vraiment de maison à bricoler. Cependant, Mylène a une théorie selon laquelle le meilleur endroit pour rencontrer un homme est un magasin de rénovation. Il semble qu'il faille aller rencontrer les mâles dans un endroit où ils peuvent avoir l'air sûr d'eux. En plus, selon ses critères, un *chum* qui sait bricoler, c'est toujours utile. Je l'ai donc suivie alors qu'elle allait chercher un énième échantillon de peinture pour la future chambre du bébé, même si elle n'est toujours pas enceinte. Après trente minutes à fureter dans les rangées, j'en ai conclu deux choses : la première, il y a effectivement plein de beaux gars dans la trentaine qui se promènent chez Rona. La deuxième, derrière chaque beau gars se trouve

une fille qui pousse un panier et qui dicte à son *chum* ce qu'il y a à mettre dedans. La théorie de mon amie n'était vraiment pas bonne. Un peu découragée, j'ai soupiré et je suis partie à la recherche de Mylène qui m'avait lâchement abandonnée dans le rayon de la peinture. Et c'est là que je l'ai vu. Il me souriait de derrière le comptoir. Malgré la file qui s'étalait devant lui pour effectuer des commandes de peinture, il a demandé à quelqu'un de le remplacer et, ne me quittant toujours pas du regard, il est sorti de son quadrilatère de travail, puis s'est dirigé vers moi. J'étais littéralement figée.

— Bonjour. Vous cherchez quelque chose en particulier ?

Oui! Un chum.

— Non, je cherche juste mon amie. Elle m'a abandonnée ici.

— Ah! Vous voulez que je l'appelle à l'interphone du magasin ?

L'idée m'a paru saugrenue. Je pouvais très bien texter Mylène, et elle arriverait dans la seconde. Cependant, quel bon tour à lui jouer que de la faire appeler au comptoir, comme si j'étais une enfant perdue !

— C'est une bonne idée, faisons ça.

Si je l'ai surpris, il n'en a rien dit. Il m'a fait signe de le suivre au comptoir et, quelques secondes plus tard, sa voix grave retentissait dans le micro : «Mylène Gagné est demandée au comptoir de la peinture... Mylène Gagné au comptoir de la peinture. Merci.» Il a raccroché, puis m'a regardée avec un sourire.

— Comment tu t'appelles ?

Les clients, qui attendaient toujours en file, me jetaient des regards mauvais, comme si c'était de ma faute s'ils avaient tous décidé de peindre leur maison la même journée et qu'il n'y avait pas assez d'employés pour les servir.

— Je m'appelle Éliane. Et toi ?

— Stéphane. Je suis le gérant du rayon.

Au même instant, mon amie est arrivée, les sourcils froncés. Quand elle a aperçu Stéphane, ses traits ont changé. Assurément, elle le trouvait intéressant comme *prospect*.

— Éliane, tu es là. Je te cherchais, a-t-elle dit, un charmant sourire aux lèvres.

La file de gens impatients s'allongeait de plus en plus. Voyant bien qu'il devait retourner au travail, Stéphane a pris un bâton de bois servant à brasser la peinture et a écrit un numéro à la plume sur celui-ci.

— Tiens, si tu veux de l'aide pour peindre, appelle-moi, a-t-il mentionné, clin d'œil à l'appui.

Je suis ressortie avec mon bâton, sans pot de peinture, mais tout de même contente de voir que mon charme opérait toujours. Six semaines se sont écoulées depuis ce temps. J'ai appelé Stéphane, nous avons *daté*, nous avons *frenché*, nous avons baisé, mais maintenant, il ne m'intéresse plus. Pourquoi ? Je ne pourrais même pas le dire. Je décide de téléphoner à Mylène pour en discuter avec elle. Il faut bien que je me vide le cœur auprès de quelqu'un et, la connaissant, elle doit déjà être réveillée en ce samedi matin. Elle répond à la deuxième sonnerie, toute pimpante.

— Allô ?

— C'est moi.

— Et puis, avec monsieur Rona? s'enquiert-elle, curieuse, sachant que je soupais avec lui la veille.

— C'est fini.

— Quoi?

— Est-ce que je peux passer?

— Bien sûr. Justement, Éric vient de s'enfermer dans le bureau pour l'avant-midi, m'apprend-elle, d'un ton un peu agacé.

Je sais qu'elle n'aime pas particulièrement que son copain travaille le samedi matin, mais en tant que travailleur autonome, il n'a pas toujours le choix. Je lui dis que je passerai dans la prochaine heure, me laissant ainsi le temps de me faire une petite beauté, puis je raccroche.



Même après mon rituel du matin et deux cafés, je n'arrive toujours pas à cerner ce qui me chicote. Mes doigts pianotent sur le volant de ma voiture alors que je repense à ma soirée de la veille. J'étais contente de souper avec Stéphane. Je me doutais fort bien que nous allions passer à l'acte après le repas, ses intentions étaient assez claires. J'étais d'accord moi aussi. En général, j'aime le sexe. J'adore qu'un gars me prenne dans ses bras afin que je passe mes jambes autour de sa taille. Qu'il m'embrasse dans le cou et me fasse frissonner. Qu'il me jette un regard de bête affamée alors que sa bouche se dépose sur mon entrejambe moite et qu'il me donne des petits coups de langue juste à la bonne place. *Nè pense pas à Olivier.* Qu'il caresse mes seins délicatement en remontant sa bouche sur mon ventre et qu'il enfonce son membre en moi, me prenant par surprise par sa grosseur.

Ne pense pas à Olivier. Merde ! Je pense à Olivier. Olivier, mon ex. Celui qui m'a laissée, il y a de cela un an. Un an, vingt-quatre jours et trois heures, pour être plus précise. Après avoir promis devant Dieu de m'aimer pour le reste de ses jours, pour le meilleur et pour le pire, il est parti, même si nous n'étions pas dans le pire. Au contraire, il me semblait que ça allait bien entre nous. Il a fallu que sa collègue de travail s'en mêle et décide de se jeter à son cou. À cette pensée, je sens la mauvaise humeur prendre le dessus. Mes mains sont crispées sur le volant. Même après tout le temps qui s'est déjà écoulé, j'ai parfois l'impression que la cicatrice est encore fraîche. J'ai beau dire que je suis passée à autre chose, ce n'est pas vrai. Je crois que je ne m'en remettrai jamais, tout simplement. Je suis contente d'arriver chez mon amie. Bavarder avec elle me changera un peu les idées, j'espère. Je cogne et j'ai la surprise de voir Éric me répondre. Ce dernier a l'air fatigué.

— Je croyais que tu étais enfermé dans le bureau, dis-je, en entrant.

— La porte s'ouvre quand même, et j'ai le droit de sortir de temps en temps, répond-il.

Je plisse les yeux. Pour qu'il soit sarcastique comme ça, quelque chose doit le contrarier. Je suppose que ça concerne leur fameux projet bébé. Connaissant Mylène, elle doit lui avoir fait une crise quelconque juste avant que j'arrive.

— Où est Mymi ?

— À la salle de bain, elle ne va pas tarder.

Il m'invite à passer au salon, puis retourne dans le bureau situé juste à côté. J'attends qu'il ait refermé la porte derrière lui et je fais un crochet par la cuisine où je trouve une cafetière

pleine. Mylène m’attendait, elle sait que je suis un peu caféinomanie, surtout après une grosse soirée. Je me verse une tasse et me dirige ensuite vers le salon où je m’installe sur le confortable canapé. Mon amie a vraiment une belle maison. Chaque fois que j’y viens, j’envie un peu sa vie, même si elle ne l’a pas facile tous les jours. Justement, j’entends la porte de la salle de bain qui s’ouvre et des pas dans le couloir. Le visage de Mylène contraste totalement avec l’attitude qu’elle avait au téléphone quand je lui ai parlé un peu plus tôt.

— Ça va ?

— Oui, ça va, répond-elle, d’un ton morose.

— Tu es sûre ? Parce que ton visage n’a pas l’air au courant...

Elle s’assoit sur le fauteuil, le visage fermé. Je dépose ma tasse sur la table basse et croise les jambes, attendant qu’elle me dise ce qui ne va pas. Elle soupire un long coup, et je vois ses yeux se remplir d’eau.

— J’ai mes règles.

— Oh...

Je me lève et viens m’asseoir près d’elle, même si l’espace est limité. Je la pousse un peu des fesses, ce qui la fait esquiver un bref sourire.

— Ce n’est pas grave, tu te reprendras le mois prochain, dis-je, d’un ton doux, sachant à quel point le sujet est pénible pour elle.

Elle essuie une larme qui coule sur sa joue. Pauvre Mylène ! Elle essaie depuis si longtemps de tomber enceinte et voilà que je viens l’embêter avec mes histoires de baise et de conscience. Suis-je une mauvaise amie ?

— C'est juste que j'étais sûre que cette fois, c'était la bonne, explique-t-elle, en reniflant.

— Ah oui, pourquoi?

— J'étais en retard.

— Je comprends... De combien de temps?

Elle hésite avant de me répondre, comme si ma question la mettait mal à l'aise.

— Une journée, souffle-t-elle enfin.

J'ai envie de me taper le front. Une journée. Elle blague, ou quoi? Combien de fois ai-je été en retard d'une, de deux ou de trois journées, priant pour ne pas être enceinte, justement. *Né pense pas à Olivier!*

— Tu sais, Mylène, ce n'est pas rare que notre cycle soit retardé, tu es bien placée pour le savoir...

— Je sais bien, mais j'étais sûre que ça avait marché, cette fois, s'emporte-t-elle.

— Et c'était basé sur quoi, ce sentiment?

— Eh bien, quand on a fait l'amour, Éric et moi, j'ai senti que cette fois, c'était la bonne, murmure-t-elle.

J'ouvre la bouche pour émettre un commentaire, mais elle m'arrête d'un mouvement de la main.

— Je sais, je sais, tu ne crois pas ces idioties, mais j'ai vraiment eu un sentiment particulier. C'était profond, intime. Comme si son sperme touchait quelque chose de spécial au fond de moi, pour la toute première fois.

— Tu es sûre que ce n'était pas le fond de ta gorge ?

— Ark! Arrête. Tu n'es pas drôle.

— Excuse-moi, je n'ai pas pu m'en empêcher. Continue, je vais rester sérieuse. Je respecte ta peine, crois-moi.

Au moins, mon commentaire semble lui avoir redonné un peu de gaîté.

— En plus, j'avais mal aux seins et je ressentais des petits pincements dans le ventre. Selon ce que j'ai lu dans mon livre de bébé, ce sont certains des premiers symptômes de la grossesse, enchaîne-t-elle.

— Ce sont aussi ceux de l'arrivée des règles, lui fais-je remarquer.

Elle se frotte les yeux en signe de lassitude. Pauvre Mylène, elle veut tellement tomber enceinte. Depuis qu'elle sort avec Éric, elle me parle de la famille qu'elle veut fonder avec lui. Ils sortent ensemble depuis qu'ils ont vingt ans. Ils étaient là, le jour de mon mariage, Mymi jouant le rôle de la parfaite demoiselle d'honneur. Après avoir terminé leurs études, acheté une maison, trouvé des emplois décents, ils en étaient rendus à l'étape des bébés, étape qui s'éternise déjà depuis trois ans. Nous en parlons souvent à la blague, mais je sais que le sujet demeure toujours délicat pour elle.

— As-tu fait un test de grossesse ?

— Non, je voulais attendre une journée ou deux de plus, pour être certaine. Quand je t'ai parlé, tantôt, j'étais encore sûre que j'étais enceinte. Sauf que je suis allée à la salle de bain avant ton arrivée et j'ai eu une mauvaise surprise...

— Ne t'inquiète pas, dis-je, en lui tapotant la main. Ça viendra, j'en suis certaine. Continue de te « pratiquer ». Ce n'est pas comme si c'était désagréable.

Elle renifle un dernier coup.

— Tu as raison. Parlant de ça, qu'est-ce qui s'est passé avec Stéphane, hier ? Je pensais que vous aviez prévu passer à l'acte. Ça ne s'est pas passé comme tu le voulais ?

Je me rassois à ma place initiale et prends une gorgée de café avant de répondre.

— Nous sommes passés à l'acte.

— Et c'était comment ? me demande-t-elle, les yeux ronds comme des billes.

— J'ai eu l'impression que je me faisais piquer par son pénis.

— Hein ?

— On aurait dit que son pénis me piquait, répété-je plus fort, en articulant exagérément.

Je lève les yeux et aperçois Éric dans le cadre de porte du salon. Il me regarde, le sourcil en l'air en signe interrogateur. Gênée, je baisse les yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là, me demande mon amie, qui n'a pas vu son copain derrière.

Je m'assure que ce dernier a disparu avant de répondre, mais Mylène enchaîne.

— Hon ! Ne me dis pas qu'il avait un tout petit bébé pénis, rigole-t-elle.

— Mais non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Il était très correct, son pénis. C'est juste que monsieur semble beaucoup trop apprécier la position du missionnaire. En plus, c'est à croire que personne ne lui a jamais dit que la technique « trois petits coups, trois longs coups » ne plaît pas à la majorité des femmes.

— Hum... je comprends, mais lui as-tu laissé le temps de faire autre chose? As-tu toi-même proposé une alternative? demande Mymi, pragmatique.

— Coudonc, tu prends pour lui ou pour moi? dis-je, en me levant d'un bond.

Je ne sais pas pourquoi je m'emporte de la sorte. Je me rassois en lui faisant un signe d'excuse de la tête.

— Désolée si je t'ai offensée avec mon commentaire, ajoute-t-elle. C'est juste que je pensais que ça fonctionnerait, entre Stéphane et toi. Il est si gentil. Et votre rencontre était assez surprenante en soi.

— Je le sais bien. Il est gentil, aussi...

— Mais?

— Mais quoi...?

— Il n'est pas Olivier, conclut-elle en prenant une gorgée de café.

Je pince les lèvres. Moi qui essaie de ne pas penser à mon ex depuis le début de la journée, voilà que ma meilleure amie le ramène sur le tapis.

— Aucun lien, dis-je, d'une voix un peu trop aiguë.

— Vraiment? En es-tu bien certaine? Parce que moi, ce que je vois depuis un an, c'est une fille qui cherche désespérément un remplaçant, mais qui n'y arrive tout simplement pas.

Je reste silencieuse, regardant le fond de ma tasse vide.

— Les bons gars ne courent pas les rues. Toi, tu es chanceuse, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Ça prend du temps, trouver la bonne personne.

Elle hausse le sourcil, l'air de dire qu'elle ne croit pas un mot de mon discours.

— Bon, c'est vrai. Je n'ai assurément pas fait mon deuil d'Olivier.

— Et ce n'est pas en couchant à gauche et à droite avec des gars que tu vas y arriver.

Elle a raison et c'est la première fois que je le réalise aussi clairement. À quoi est-ce que je joue, au juste? Je ressens un énorme vide dans ma vie et quelle solution je trouve pour le remplir? Rencontrer des gars, enligner les rendez-vous et terminer au lit pour en venir au constat final qu'aucun d'entre eux n'égalera jamais mon partenaire d'antan. C'est pathétique.

— Tu sais quoi, tu as raison! m'exclamé-je, en déposant ma tasse sur la table basse.

Elle sursaute, surprise par mon geste brusque.

— Sais-tu avec combien de gars j'ai couché dans la dernière année?

— Euh, je ne sais pas trop. Au moins cinq, c'est sûr.

— Dix. Dix gars différents. Ça fait à peu près un nouveau par mois. C'est beaucoup, il me semble. Et sais-tu avec combien de gars j'avais couché avant de rencontrer Olivier ?

— Dix ?

— Non, quatre. Quand je l'ai rencontré, je me suis dit : « C'est mon cinquième, c'est mon dernier. J'arrête là, c'est un bon chiffre, ça ne fait pas trop salope... » Mais voilà qu'en un an, j'ai couché avec le double du nombre de gars avec qui j'avais eu des relations sexuelles en quinze ans. C'est énorme !

Elle ne semble pas tout à fait suivre mon calcul mathématique, mais elle hoche la tête positivement. Même qu'elle pose sa main sur la mienne et me regarde avec douceur.

— Fais ton deuil d'Olivier. Ensuite, tu pourras passer à autre chose et peut-être même laisser une chance à Stéphane.

Je tasse cette idée du revers de la main. Ce n'est pas d'un amant dont j'ai besoin, c'est d'aide pour me détacher pour toujours de mon ex, celui qui hante encore mes rêves la nuit alors que je me trouve seule dans mon grand lit.



Ce soir-là, je suis seule chez moi. La bouteille de vin est déjà presque vide, comme mon estomac. Il y a longtemps que je n'ai pas été ivre de la sorte, et je me sens engourdie. Devant la porte de mon garde-robe, je regarde l'amoncellement de souvenirs qui se trouve perché sur la plus haute tablette. Parmi eux, il y a ma boîte nuptiale dans laquelle se trouvent encore toutes les cartes de souhaits que nous avons reçues le soir de nos noces. Il faut que je m'en débarrasse, il est temps de le faire. Pour me donner du courage, j'ai mis de la musique. Un vieux disque de Barbra Streisand, que j'adorais dans le temps, et sur lequel

se trouve la chanson d'un de mes films fétiches, dans lequel elle jouait à l'époque, *The Mirror Has Two Faces*. La chanson *I Finally Found Someone* me semble tout à fait inappropriée compte tenu de mon état d'esprit actuel, mais parce qu'elle s'adapte à l'époque de ma vie que je souhaite mettre derrière, je ne peux m'empêcher de l'écouter en rafale. Je m'installe donc directement sur le plancher de ma chambre, accompagnée de Barbra, et prends le temps de relire chacune des cartes avant de la mettre dans un gros sac de recyclage. Pfff, c'est vraiment n'importe quoi, ces messages. Tout le monde écrit à peu près la même chose, ne sachant pas trop quoi dire pour accompagner les chèques de cent dollars couvrant à peine les frais du repas. Juste à y penser, je me mets à pleurer. L'alcool ne doit pas trop aider. Quelle magnifique soirée nous avons eue ! Plusieurs nous avaient dit que c'était le plus beau mariage auquel ils avaient assisté. La veille de la cérémonie, Olivier m'avait avertie : « Tu sais, il se peut que tout ne se passe pas comme prévu, qu'il y ait des pépins. Garde en tête que tu n'as aucun pouvoir là-dessus. » Sauf qu'il n'y avait eu aucun pépin. La soirée s'était déroulée comme un charme. C'est notre union qui ne s'est pas déroulée comme prévu. Je froisse la dernière carte que je tiens en main et la lance dans le sac avec les autres. Mylène a raison. Ce n'est pas en me jetant dans les bras des gars à gauche et à droite que je vais reprendre ma vie amoureuse en main. Ce qu'il me faut, c'est un plan, une ligne conductrice. La voix de Barbra Streisand s'élève encore dans la pièce, chantant en duo parfait avec Bryan Adams *I Finally Found Someone*, ce qui me rappelle la trame du film. Soudain, j'ai un flash. Voilà, ce que je dois faire, j'ai enfin compris ce qu'il me faut pour réussir à effacer Olivier de ma vie. Mon plan est génial et j'ai déjà hâte au lendemain pour le mettre officiellement en application.